

et qui réclame à grands cris la mort du coupable. Déjà un esprit fanatisé par une idée de vengeance s'est cru en droit d'attenter aux jours de Guiteau. Un nommé Mason, sergent militaire en garde autour de la prison, ayant aperçu à travers le soupirail d'une cellule la tête de Guiteau la prit pour point de mire de sa carabine. La balle, cette fois, a failli à sa tâche, et s'est contentée d'effleurer le but qu'elle devait atteindre. Guiteau a été trouvé tapi dans un coin de son cachot, en proie à des frayeurs folles. Le sergent Mason a été emprisonné. Son crime se complique d'une infraction grave à la discipline militaire; mais la nature et la force du sentiment qui l'a aveuglé lui vaudra le pardon.

Le vice-président Chester Allan Arthur est donc devenu de droit président de la République Américaine. Il arrive comme par hasard à cette charge suprême à laquelle il n'était pas destiné. Le choix du vice-président aux Etats-Unis se fait toujours sans beaucoup de soin, les éventualités de leur accession au pouvoir étant fort rares. Il s'agissait de ne pas trop mécontenter cette fraction du parti républicain qui demandait Grant—les *stalwarts*,—et on lui a réservé la charge de vice-président. Arthur, homme politique peu connu, était le président de l'association des *stalwarts* dans l'état de New-York, association dont l'ex-sénateur Roscoe Conkling était le chef véritable; c'est ce qui lui a valu l'honneur d'être le second de James A. Garfield. Les Etats-Unis seront donc encore gouvernés par un homme que la majorité n'a pas véritablement choisi; la faction Grant domine de nouveau de par la constitution, après avoir été vaincue il y a un an à peine.

Le public américain n'a pas vu d'un bon œil ce changement de gouvernement s'opérant de droit et donnant le haut du pavé à un parti impopulaire. Mais la constitution est là.

Une dépêche annonçant l'intronisation de M. Santa-Maria comme président du Chili a attiré l'attention sur cette république heureuse et sur ses voisines terrassées. Aucun traité de paix définitive n'a encore été conclu, et les troupes chiliennes continuent l'occupation de la plus grande partie du territoire ennemi. Le Pérou n'a pas encore de gouvernement régulier, reconnu et bien posé. L'ex-dictateur Pierola, à la tête de quelques milliers de soldats, continue une défense plus ou moins habile, mêlée de succès et de revers; il commande encore dans une petite province de sa patrie ruinée. Le Chili finira sans doute par s'annexer une partie du territoire conquis, laissant le reste du pays à